

peine rétréci par le haut et de couleur blanche aussi. Cette année-là, (1856), on distinguait parmi eux le patriarche arménien à sa haute taille, sa longue barbe brune et sa belle tête. Ils prennent lentement place sur leur estrade et s'étendent sur une seule ligne. Bientôt arrive le cortège semblable à tous les cortèges de la Semaine-Sainte, du Dimanche des Rameaux, du jour de Pâques, cardinaux, cour romaine, prélats de toutes nations, princes, ambassadeurs, hauts dignitaires de divers royaumes catholiques, étrangers de distinction. Le pape porte une mitre lamée d'argent, avec aube, ceinture, et le pluvial rouge ; les cardinaux ont conservé la chape violette. Un diacre en dalmatique blanche chante l'Evangile du jour selon saint Jean, après on présente le livre sacré au Saint-Père qui baise le texte, et la chapelle entonne la première antienne du lavement des pieds, *mandatum*.

Alors dans le premier temple de la chrétienté, dans le plus grandiose et le plus beau des monuments du monde, sur les débris de cet amphithéâtre de Néron, abreuvé du sang de tant de martyrs, à la place de cette arène où l'humanité dégradée par le paganisme, abrutie par les voluptés, asservie sous le plus hideux despotisme qui fut jamais, assistait aux combats de gladiateurs, jetait en pâture des hommes aux bêtes féroces, et pour suprême plaisir, se repaissait de carnage et de chair comme la panthère et le tigre; en face de la tombe de Pierre et de Paul, ces premiers libérateurs envoyés par le Christ à l'espèce humaine, qui sacrifièrent leur vie à l'affranchissement, à la régénération de leurs semblables, commence l'acte d'humilité divine, de sublime abaissement, que toutes les pompes déployées jusqu'alors servent encore à rehausser. Ce jour tout entier du Jeudi-Saint, comme le dit fort bien l'Eglise, est consacré au grand mystère de l'amour. C'est la continuation vivante de cette étonnante parole du Fils de Dieu dans le discours de la Cène : « Comme mon père céleste m'a aimé, ainsi je vous aime moi-même ! » et comme pour répondre à un tel amour, l'homme dans son néant ne peut rien pour Dieu, Dieu qui aime l'homme, il vient de nous le dire, comme il aime son propre fils, le verbe